

MO, Une traversée

Un projet de Marie Vauzelle / Selman Reda

Mise en scène et écriture : Marie Vauzelle / Selman Reda



Photo Olivier Jobard

« Deux forces régissent l'univers : la lumière et la pesanteur »

Simone Weil, La Pesanteur et la Grâce

Co-production

Les Théâtres - Théâtre Massalia, scène conventionnée pour le jeune public-tout public - Pôle Arts de la Scène, Friche de la Belle-de-Mai.

Soutiens et accueils en résidence

Scènes et cinés, Théâtre de Fos - La Gare franche, maison d'artistes - Théâtre de la Cité - Théâtre d'Arles, scène conventionnée pour les écritures contemporaines - le ZINC Centre de création des arts numériques.

Soutiens

DRAC PACA, Conseil Régional de Provence Alpes Côte d'Azur, Ville d'Arles, Spedidam, Adami Lauréat du Fonds SACD pour la Musique de scène 2018

Mo est un peu poète, un peu acrobate et un peu magicien. Mo a beaucoup de mondes en lui, et beaucoup de choses à raconter. A nous apprendre aussi. Mo vivait dans un petit village loin d'ici. Il y avait la guerre. Un jour il est parti à la poursuite d'un rêve.

Six artistes de disciplines différentes racontent ensemble le parcours d'un exil clandestin.

Au sein d'un dispositif vidéo original, un danseur-acrobate, deux comédiens, un musicien, un graphiste et un vidéaste construisent, en direct et à vue, un film muet. Ils racontent par tableaux l'itinéraire, entre réel et rêves, d'un jeune exilé africain.

L'histoire de Mo est inspirée de celle de Mohamed, un jeune Guinéen avec lequel a travaillé Marie Vauzelle. Le spectacle prend la forme du conte. Il s'agit de partager, par les images et la poésie, les souvenirs et les rêves du jeune homme – avec tous, les petits comme les grands.

Histoires vécues

En 2004, Marie Vauzelle se rend dans le sud du désert algérien, à Djanet, près de la frontière lybienne, pour faire de la randonnée. Lors de sa marche, sur un sentier étroit à flanc de montagne, elle croise un groupe d'exilés. Le contraste entre son groupe, touristes, bien équipés et chaussés, accompagnés de guides et d'ânes chargés de nourriture, matériel de camping... et ces hommes en haillons qui avaient juste des bidons avec de l'eau à la main et l'air hagard l'a marquée. Elle a toujours eu envie de raconter ce moment là.

La même année, elle découvre le travail d'Olivier Jobard, Kingsley, aux Rencontres de la photographie d'Arles.

Selman Reda, de son côté, avait recueilli le témoignage d'un homme ayant fait le voyage du Mali.

Propos

Il s'agit d'abord d'un spectacle sur le fait de grandir, et de grandir avec ses rêves.

Il s'agit également de montrer que les distances ne sont pas les mêmes pour tous, que pour de nombreux Africains par exemple, l'Europe est plus éloignée de l'Afrique que l'Afrique de l'Europe. Il s'agit de faire entendre un écho différent de celui commun du thème de la planète globalisée, de montrer que **la liberté d'aller et venir n'est pas universelle**, que certains risquent leur vie sur les mêmes routes que d'autres empruntent pour les vacances...

Il est question aussi de représenter un **emmurement progressif de l'Europe**. Sans discours moralisateur ni idéologique mais par la métaphore. Comme toute métaphore, chacun y fera son histoire.

Le dispositif vidéo supprime la pesanteur. **Ici, la notion de pesanteur, en même temps qu'elle poétise, devient politique.** Le corps est manipulé est contraint au plateau - pas l'esprit. On peut s'extraire du sol et des lois qui s'y gravent.



L'être sur l'écran est toujours **menacé d'effacement** - il est parfois plus une silhouette qu'un être, en tout cas moins « réel » à l'image que les éléments qui l'entourent. Cela est dû à l'incrustation sur fond noir. Comme ces hommes aussi et leurs histoires sont toujours menacés d'effacement.

A la réalité pesante du corps de l'interprète répond la virtualité en suspens de sa silhouette - qui devient un objet de réflexion possible.

La poésie comme lecture du réel

L'histoire des migrations clandestines est souvent dramatique. Les images que nous en donnent les médias reflètent à l'envi l'horreur et le tragique de ces destinées. Nous souhaitons à l'inverse **tenir éloigné cet aspect misérabiliste**, pour montrer la complexité du voyage, ses rencontres, ses rêves, ses pauses.

Nous nous approchons de cette histoire par **le poème**, pour essayer de raconter l'irracontable, pour laisser le sens ouvert, pour une approche sensible.

Mo est un personnage joyeux, naïf, un peu lunaire. Un personnage inspiré de Charlie Chaplin dans *Les Temps Modernes*, rattrapé par la réalité crue du voyage et du monde, sans quitter sa joie et sa naïveté.

Dispositif scénique

Entre contrainte et envol

Comment raconter des corps entravés, empêchés - quand ils ne sont pas menacés dans leur intégrité - de traverser des espaces ? Comment raconter ces vies qui éprouvent dans leur chair les lourdeurs de la pesanteur et qui pourtant franchissent d'impossibles obstacles, portés par la force de leurs rêves ?

Il semblait impossible de raconter ce parcours, ce voyage d'Afrique subsaharienne jusqu'en Europe, sans images, sans qu'il y ait les paysages, les éléments traversés. Il ne s'agit pas du décor d'un exil, mais de l'affrontement d'un corps avec des éléments hostiles.

En cherchant au plateau les rapports d'un corps vivant à une image, nous avons « trouvé » ce dispositif (en fait vieux et connu comme le cinéma) - d'où **la pesanteur est éliminée**.

Et qui a en plus ce double aspect : à l'image, le corps filmé peut s'envoler au dessus des murs / au plateau le corps est au contraire hyper-contraint par la pesanteur à cause de la position allongée.

Le spectateur voit donc simultanément deux choses contraires.



@Patrice Leiva scenesetcines

Description

Au centre du plateau, un interprète joue, danse. Deux comédiens tour à tour l'aident, le contraignent, le filment ou jouent avec lui. Ils sont filmés depuis les cintres et incrustés en direct dans l'image. Lorsqu'ils se couchent au sol, ils apparaissent donc debout dans l'image. Un comédien peut escalader un mur immense, descendre du ciel ou faire des acrobaties fantasmagoriques.

A cour, un graphiste crée en direct les décors sur un studio de cinéma miniature (notre boîte de Méliès), filmé par 2 caméras. Il mêle peinture, dessin, photos découpées et éléments réels (sable, eau, pierres...) Un système d'engrenages de vélo lui permet de faire des travellings, d'animer son théâtre d'objets. La maquette s'anime.

A jardin, un musicien, entouré de ses instruments et d'accessoires divers, crée en live la musique et les bruitages.

Derrière eux, est projeté le film qu'ils créent tous, à vue.

Ce dispositif très global joue sur toutes les dimensions. Le plateau vit, l'oeil du spectateur peut choisir ce qu'il regarde, et circuler entre les différents médias. Cela ouvre une écriture riche et dialectique, où circule le sens – et où le spectateur a l'espace de projeter ses propres pensées, de créer son propre spectacle.

Narration

Un récit par tableaux

Chaque étape du voyage de Mo est l'objet d'un chapitre, nommé par un titre : La Maison, la Ville du Sud, la Traversée, le Mur, la Mer, la Ville du Nord. Rejoignant par là une dimension de récit initiatique, de carnet de voyage aussi. Et chaque fois, on suit sur une carte son parcours : toujours ce tissage de réel et d'universel.



Organique et fragile

Mettre en scène MO c'est en réalité orchestrer une recherche. De cette rencontre protéiforme est née une esthétique organique, composite mais simple, au service de notre nécessité commune à dire cette histoire. Paradoxalement la contrainte du « tout live », a permis à la fois de développer des outils techniques complexes et une construction de « bouts de ficelle ».

La simplicité des moyens et les effets spéciaux qu'ils permettent, ouvrent l'imaginaire pour mêler réel et fantasmagorie, dans **un univers poétique et magique à la Georges Méliès.**

Equipe en déplacement

Marie Vauzelle, metteur en scène

Selman Reda et Marion Duquenne, comédien.ne.s

Mawuynio Abgenoo, danseur

Julien Kamoun, musicien

Olivier Durand, graphiste live

Fabrice Duhamel, régisseur général

Lola Dolelo, régisseuse lumière

Anne Maguet, attachée de production

Compagnie MAB



Marie Vauzelle - auteure, metteuse en scène, comédienne

Entre à l'ENSAD de Montpellier en 2005, après avoir obtenu un master II de philosophie. Elle co-fonde le Collectif Moebius, pour laquelle elle est comédienne et dramaturge sur tous les spectacles. Elle adapte et met en scène Sans Pères en 2010, puis Antigone en 2011, où les textes de Tchekhov puis Sophocle sont pris comme matériaux d'expérimentation au plateau. Elle écrit Pharmakos, et Requiem, les derniers spectacles du collectif. En 2017, elle écrit La Rose et le Réséda à Toulouse avec une quarantaine de collégiens. Elle a également travaillé avec le collectif MxM, le collectif Les Possédés, Jean-Pierre Baro et a joué dans les 36 vues du Pic-St-Loup de Jacques Rivette.

Poussée par la nécessité d'un espace de création plus intime, en 2014, elle crée la Compagnie MAB. Le travail de la compagnie s'articule entre une recherche de la forme, faisant la part belle à l'image et à l'onirisme, et des sujets d'actualité. Comment parler autrement de ce qui nous brûle socialement ? Comment se réapproprier les images - dont nous sommes abreuvés et qui finissent par nous aveugler ? Quel regard peut porter l'artiste, quel éclairage singulier sur le monde qui l'entoure ?

Le travail de la compagnie cherche à y répondre - dans l'ordre du sensible et non du discours - en tentant de donner à penser au spectateur, sans penser à sa place.

La méthode de travail est toujours la même : à partir d'un thème, se développe une double recherche : recherche documentaire et recherche sur le terrain. Le point de départ est toujours ancré dans le réel, dans des rencontres et un travail d'expression, d'improvisations et d'entretiens. L'écriture se déploie à partir de ces matériaux, par nécessité, vers une transposition métaphorique ou onirique.

L'idée, et l'exigence, est de parvenir à témoigner, à restituer la complexité et la violence du réel, dans le poème. Chercher cela. C'est-à-dire à la fois ouvrir le sens pour laisser penser et transposer dans l'ordre du sensible.

Cette démarche est inséparable d'un travail de partage de ses préoccupations artistiques sur le territoire (collèges et lycées, ateliers, centres sociaux, MECS...) mené déjà depuis plusieurs années. Les ateliers sont toujours des ateliers d'écriture et de pratique théâtrales. C'est aussi une façon de se mettre à l'écoute des autres, de leur intime, pour témoigner de leurs paroles et du monde.

Elle est accompagnée pour 3 années par Les Théâtres Gymnase - Bernardines, Marseille.

Maelström de Fabrice Melquiot sera créé du 19 au 23 janvier 2021 au Théâtre des Bernardines à Marseille - coproduction Théâtres Gymnase - Bernardines et Théâtre Massalia

TOURNEES

Saison 20/21

Festival En Ribambelle

- le 28 octobre 2020 à 14h30 - le Sémaphore scène conventionnée, Port de Bouc (13)
- le 3 et 4 novembre 2020 à 9h30 et 14h30 / le 21 mars à 15h - Théâtre de Fos sur Mer (13)
- le 15 janvier 2021 à 14h30 et 19h30 - Espace Nova, Velaux (13)

Saison 19/20

- du 6 au 8 novembre 2019 – L’Hexagone, scène nationale de Meylan (38)
- le 20 mars 2020 à 9h30 et 14h30 / le 21 mars à 15h - Théâtre de Fos sur Mer (13) > report
- le 22 avril 2020 à 14h30 - le Sémaphore scène conventionnée, Port de Bouc (13) > report

Saison 18/19

- du 22 février 2019 au 02 mars 2019 - Création Théâtre des Bernardines, Marseille (Théâtre du Gymnase & Théâtre Massalia)
- 14 et 15 mars 2019 - Théâtre de Fontblanche, Vitrolles (13)

Inscrit au dispositif Provence en Scène - CD13

Contacts

Artistique

Marie Vauzelle - 06 22 25 67 88 - mabcompagnie@gmail.com

Production - diffusion

Anne Maguet - 06 61 40 90 95 - prodifmabcompagnie@gmail.com

Administration

Sophie Blanc - sophieblancproduction@gmail.com



Compagnie MAB
MDVA - 3 bd des Lices , 13200 Arles
N° Siret : 809 576 721 00017 - Code APE : 9001-Z
Licence d’entrepreneur du spectacle : 2-1081385